

Histoire vraie de Marie-Julie

Il est dix-huit heures. Isabelle, vingt-six ans, fait son repassage tout en surveillant, avec sa montre, les nouilles qui mijotent. Elle est mariée depuis trois ans avec Alain qui a vingt-neuf ans. Alain est ouvrier tapissier et travaille seul avec son patron. Isabelle est à la maison : un appartement HLM de quatre pièces avec une chienne qui s'appelle Fanfare. Peu après le mariage est née une petite fille qu'ils ont appelée Marie-Julie. Son père, le plus souvent, l'appelle "Marie-jolie". Dans deux mois à peine elle aura trois ans.

C'est vrai que Marie-Julie est jolie. Tous ceux qui la connaissent disent que "c'est un numéro". Sa mère qui est d'origine bretonne la surnomme "la gigousse".

Résumons-nous. Les nouilles sont cuites et vont s'égoutter. Papa va rentrer dans trois-quarts d'heure. Maman finit son repassage, la chienne dort et Marie-Julie dit : "*Maman j'ai envie de caca*".

Isabelle distraitemment répond rituellement "*Va. Tu m'appelles quand tu as besoin*". L'enfant s'en va faire caca. Quelques minutes passent. Beaucoup de minutes passent et la mère qui s'applique autour du bouton d'un col de chemise, s'étonne un peu du silence et interpelle sa fille :

"*Marie-Julie*

- *Oui..*

- *Ça va ?*

- *Oui..*

- *Tu veux que je vienne ?*

- *Non.."*

Il reste à repasser les manches. Ensuite plier la chemise, doucement.

"*Marie-Julie ?*

- *Oui ?*

- *Ça va ?*

- *Oui.."*

La mère pose délicatement la chemise repassée et se dirige vers les waters. La porte est fermée.

"*Tu n'as pas besoin de moi ?*

- *Non.*

- *Tu veux pas que je t'essuie les fesses ?*

- *Non"*.

Quand Marie-Julie revient, sa mère est dans la cuisine. Elle épluche une salade. "*Ça va ?*" demande la mère en pensant qu'il faudra vérifier ce soir le fond de la culotte..

- *Oui*, répond Marie-Julie. *Papa vient bientôt ?*

Vers onze heures, après la télé, les parents sont allés se coucher. Marie-Julie dormait. Sa culotte inspectée par Isabelle n'avait rien présenté de catastrophique.

En se glissant dans les draps, Isabelle avait dit : "*Tu veux savoir la dernière invention de ta fille ?*

- *Qu'est-ce qui s'est passé ?*

- *Elle a décidé de s'enfermer dans les cabinets pour faire caca !*

-.....

- *Et pas question que je l'aide !!"*.

Le lendemain matin, après les courses au Centre Commercial. Isabelle attendait sa fille au virage. Depuis longtemps déjà elle avait remarqué que Marie-Julie allait faire pipi après les commissions. En général, la chienne toute encore émoustillée par sa promenade accompagnait la petite jusqu'aux WC.

Le frigo grand ouvert accueille les radis, la salade, les yaourts, deux côtes de porc et une tranche de jambon. Au moment de déposer les pommes de terre dans le bac à pommes de terre, Isabelle se dirige vers sa chambre, l'air de rien. Dans le couloir la porte des WC est grande ouverte : Marie-Julie fait pipi, et la chienne, debout, la regarde en remuant la queue. Quand Maman passe Marie-Julie lui offre un sourire et la chienne tourne la tête..

L'après midi elles sont allées -sans la chienne- acheter des chaussures. Elles ont flâné et rencontré des copines. Marie-Julie a sucé une glace à la fraise. En rentrant, chaussures neuves aux pieds, elle a pris son goûter. Un bol de corn flakes.

"*Dis maman, je peux regarder la 2 ?*

- *Bien sûr ma chérie.*

- *J'ai envie de caca.*

- *Va*, répond la mère, *tu m'appelles si tu as besoin"*.

La chienne dort. Isabelle est aux aguets. Elle

entend la porte des WC qui s'ouvre. Elle entend la porte qui se ferme mais pas le verrou. Sur la pointe des pieds elle vérifie : la porte est bien fermée.

"*Ça va Marie-Julie ?*

- *Oui oui.*

- *As-tu besoin de moi ?*

- *Non".*

Quand vers onze heures, après la télé, Isabelle et Alain sont allés se coucher, Isabelle a dit :

"Tu parles d'une vraie chipie celle-là ! Pour faire pipi elle s'en fout complètement ! Elle laisse la porte grande ouverte. Mais pour faire caca : mademoiselle s'enferme !

- Elle est marrante. Elle change. Va savoir ce qui peut bien lui passer par la tête...".

Tout le monde dort. Le jour n'est plus très loin où Marie-Julie franchira pour la première fois le seuil d'une école...

Cette jeune personne de deux ans et dix mois, en décidant, toute seule, de fermer la porte des WC, vient d'aborder un tournant important de sa vie.

Mais avant d'aller plus loin, ouvrons une parenthèse. Qu'il soit en effet permis d'insister sur le fait qu'il s'agit bien **d'une personne** : celle-là même, et pas une autre, qui se nomme Marie-Julie et qui, huit décennies plus tard mourra peut-être d'une rupture d'anévrisme, entourée du chagrin des siens dont elle n'aura d'ailleurs vraiment que faire... puisque toutes ses dernières pensées se focaliseront sur sa mère qui s'appelait Isabelle. Des images grossies par l'affection et la nostalgie d'une mère très jeune, très belle, très souriante et très compréhensive. Exactement sa mère quand elle avait deux ou trois ans mais, qu'à cet âge-là l'opacité du quotidien, fait de tant de diversions immédiates mêlées à tant de découvertes du monde, l'avait empêchée de contempler.

Qu'il soit permis de ne jamais oublier que cette histoire s'inscrit dans une perspective : celle d'une existence toute entière. Toute entière dans le temps entre la naissance et la mort et toute entière dans son intégrité.

A trois ans, Marie-Julie a déjà vécu deux grandes histoires de son histoire. Sa naissance, à propos de laquelle elle était totalement dépendante des sentiments et des comportements de sa mère, puis, environ huit mois plus tard, ce qu'il est convenu d'appeler "le sevrage" qui

devient cette fois un combat dialectique qui oppose l'ambivalence de ses désirs à l'ambivalence des désirs de sa mère. L'enjeu angoissant est d'importance : un début d'indépendance qui se matérialise "normalement" par la poussée des dents, victoire douloureuse mais ô combien gratifiante !

De toute façon, on peut noter aisément qu'il est toujours question de la mère, même, et toujours, et encore lorsqu'il s'agira des clichés comportementaux qui régissent les habitudes et les croyances, d'une part des pratiques alimentaires et, d'autre part, du sacro-saint "apprentissage de la propreté". Sous de grossiers déguisements éducatifs, il ne s'agit en fait et une fois de plus que des effets de la rencontre de deux désirs - forcément ambivalents- d'indépendance.. (Désirs sans fin et toujours inassouvis, quête impossible et plus ou moins tragique d'un "sevrage définitif", à tel point impossible que l'Humanité s'est trouvée obligée de fabriquer les mythes du retour à la mère dans la terre et de l'accession au père dans les cieux !..).

Bref, Marie-Julie, à l'instant où les nouilles mijotent et que Fanfare dort, a toutes les dents qu'on pouvait lui souhaiter et ne fait plus pipi au lit ni caca dans sa culotte depuis belle lurette.

En venant de prendre la grave décision qu'on sait (mettre une porte fermée entre son caca et sa maman), Marie-Julie vient là de découvrir et de mettre en oeuvre un sentiment nouveau qui ne la quittera plus jamais et qui conditionnera grandement sa vie intime et sa vie sociale. C'est tout simplement **le sentiment de pudeur**.

Le sentiment de pudeur est un drôle de truc.

Tout le monde connaît et ça n'est pas savant. Alors, mais bon sang c'est bien sûr : puisque ça n'est pas savant et que tout le monde connaît, ça veut dire que c'est tout simple et sans grande importance !

Hélas, pour les générations d'enfants qui entendent "*ça lui passera comme la mode ou l'acnée juvénile..*", c'est bien évidemment tout le contraire : la naissance du sentiment de pudeur est une étape très importante et surtout très compliquée de la maturation de chaque être humain.

Cela se manifeste schématiquement par un repli, un recul, une distance, mêlée de gêne et de crainte, comme une simple tentative de revendication narcissique comme une autre.. à laquelle il conviendrait effectivement de ne

prêter qu'un oeil amusé s'il ne s'agissait-là que d'un caprice ordinaire d'enfant en mal de reconnaissance.

En fait, l'instant de ce retrait sur soi (qui surprend toujours l'entourage et l'agace souvent) est l'instant où l'individu pose les prémisses de son apprentissage de la socialisation.

Quelle idée bizarre, et complexe en effet, que d'associer le "**être tout seul dans les cabinets**" au "**être tous ensemble dans la vie**", que de rapprocher une tentative d'autonomie et une quête d'insertion sociale, que de faire se côtoyer la connaissance de soi et la connaissance du monde, que de présenter la pudeur comme un des plus solides piliers de la socialisation !

Marie-Julie vit en France à une époque donnée. Dans ce cadre bien défini dans l'espace et dans le temps, à trois ans, elle a compris doucement mais sûrement, et télé aidant, qu'on pouvait tout voir et tout écouter **sauf..** l'anus.

Elle a noté que dans les conversations pouvaient être abordés toutes sortes de plaisirs et de déplaisirs, un bon plat, un beau livre, faire une sieste moelleuse ou nager nu dans l'eau tiède, un temps pourri pendant les vacances, un bras cassé ou une piqûre d'abeille.. mais jamais, ô grand jamais les délicieux émois d'une défécation réussie, ni les tortures d'une constipation tenace.

Confirmation quotidienne dans le cercle de famille : elle n'a jamais vu son père faire caca, ni sa mère, ni son père devant sa mère ni réciproquement.. alors que "pipi" n'a jamais posé de problèmes ni à la maison ni au bord de la route.

Elle a même enregistré, au mariage de sa tante, la grande excitation manifestée autour du "cadeau à la mariée" : un pot de chambre en porcelaine blanche avec un oeil bleu grand ouvert dessiné dans le fond.. et dans lequel il faudrait manger la soupe à l'oignon..

En conséquence, dans cette France "normale", au sein d'une famille "normale", devrait-on s'étonner de la décision prise par une petite fille "normale" de trois ans de fermer la porte pour faire caca ?

Se conformer est le premier signe d'une **volonté** (passive celle-là) **de socialisation**.

Personne ne devrait être autorisé à "péjorer" ni à dénigrer, même de façon amusée, un tel comportement.. d'autant moins qu'en la matière "personne" signifie "tout le monde" et qu'il serait inadmissible (bien que ce soit fréquent)

que les adultes qui ont induit ce comportement prennent Marie-Julie comme otage et bouc-émissaire de leur propre gêne ! Mais c'est peut-être trop demander. Peut-être est-il totalement inacceptable aux yeux de l'adulte d'envisager que l'enfant puisse choisir seul l'instant précis où il se pliera à un rituel initiatique.. sans y avoir été obligé ni même invité par "les grands" ?..

Disons simplement qu'en la circonstance Marie-Julie a eu beaucoup de chance d'avoir des parents comme les siens, et, surtout, une mère comme Isabelle. Mais nous y reviendrons.

Cette **pudeur** inattendue qui a fermé la porte en cet après-midi banal est également le signe d'une volonté de **socialisation active**.

En s'isolant, en posant sa mère à distance, en mettant un écran entre son anus et sa maman, cette petite femme a décidé d'expérimenter **une relation** nouvelle; et cette relation nouvelle deviendra, quoiqu'il arrive une relation-modèle. Au lieu d'un caca jusqu'à maintenant provoqué ou invité ou imploré ou suggéré par maman, au lieu d'un caca inspecté, commenté, fêté ou discuté par maman, au lieu d'un anus écarté et caressé par le papier de maman, Marie-Julie signifie qu'il s'agira désormais de son caca et que ce caca sera dorénavant, et seulement dans les limites qu'elles aura tracées un **caca parlé** !

Cette "révolution" personnelle répète et illustre en raccourci et sans lyrisme excessif la révolution effectuée si lentement et si péniblement par l'Humanité. Est-ce une mince affaire ?

La mère, même si c'était un peu court et un peu étouffant (bien que nécessaire) avait été pendant longtemps la seule référence relationnelle et voilà que, tout à coup, cette chipie non-satisfaite d'avoir posé "le père" entre elle et sa mère en écrivant les premiers paragraphes de son roman familial (son oedipe emberlificoté dans les oedipes de ses parents) entame l'écriture de son roman narcissique en déposant, porte fermée, son caca entre elle et les autres !

Voilà donc réunis tous les paramètres qui fondent la socialisation.. et nous sommes bien loin effectivement de l'angélique et transparente "simplicité" de la petite enfance.

Marie-Julie est sortie, en s'imprégnant bien des injonctions sociales de l'environnement, au prix de renoncements angoissés récompensés par de grandes victoires, du stade de "bébé fonctionnaire". La voilà installée "à son compte". Elle a ouvert **un commerce**. C'est le plus difficile, le

moins contournable et le plus gratifiant :
le commerce des autres.

Toute seule et/ou tous ensemble : l'idée fait son chemin. On peut dire qu'à trois ans Marie-Julie est "socialisée".

Marie-Julie, trois ans moins deux mois, était donc sur le siège. Ainsi que nous l'avons déjà développé, elle a obéi à ce qui lui avait été confusément dicté : fermer la porte. De plus, en jouant un mauvais tour à sa mère, cela lui fournissait l'occasion de découvrir un nouveau type de relation.

Il y a deux étagères sur le mur de droite, et, en face du siège : le poster d'un cerf dans un sous-bois.

Ni la pièce, ni le reste du monde, ni les étagères, ni maman, ni le siège, ni Fanfare, ni même peut être papa... n'existent alors pour Marie-Julie. (Mieux: est-ce que son corps existe ?).

Il ne reste plus qu'une formidable activité mentale, avec les yeux grand ouverts bien qu'aveugles au phénomène, enroulée autour d'un muscle ridicule bien qu'étoilé : l'anus.

Elle attend. Elle pousse. Elle retient. Elle hésite. Enfin elle autorise.

Elle éprouve des sensations et des émotions si intenses.. qu'elle pourrait déjà comprendre ces femmes qui s'évanouissent en déféquant à l'arrivée de leurs règles. Le plaisir était si fort en accordant à cette partie d'elle-même de n'être plus elle-même qu'elle a eu peur et qu'elle redoute sa suite. Mais s'il est vrai que la répétition était moins agréable, le papier maladroitement bouchonné lui a procuré d'autres sensations, vives et calmantes, rassurantes.

Elle a tiré la chasse d'eau puis s'est en allée regarder la télé..

Et voilà qu'au bénéfice social offert par sa décision la découverte des négociations avec l'autre et de la prééminence de la parole, venait soudainement, et simultanément de s'adjoindre un bénéfice **personnel** grandement aussi important: la découverte d'un nouveau type de relation mais cette fois avec l'**objet**.. (en l'occurrence **son** caca, en-deça ou en-delà de la porte, de **son** anus).

Jour après jour, dans le plus grand isolement des secrets de son territoire intime, Marie-Julie va se lancer dans une exploration dont les découvertes et, surtout, les interprétations qu'elle s'en donnera seront capitales au regard de la

conduite de toute son existence.

A cet instant et à ce sujet: quiconque est prié de **ne pas déranger**.. sous peine de **crocolion** !*
Personne en ce nouveau domaine ne dictera de lois à cette petite fille, ni personne ne l'aidera jamais dans ses élaborations difficiles, compliquées, mais aux résultats durables et têtus.

Même son père et même sa mère, les exemples quotidiens les plus proches, ne lui seront d'aucune utilité (encore moins Fanfare n'est-ce-pas puisqu'elle n'a aucune pudeur, qu'elle renifle les crottes et se lèche le derrière !). Car personne sur ce terrain n'a jamais aidé personne. Il suffit pour s'en convaincre de prendre un peu de temps pour recenser autour de nous les "rituels des cabinets".. Austères, tranquilles, inquiets, bariolés, baroques, etc.: ils sont tous différents. De façon strictement personnelle donc unique et inédits, chacun de nous, à l'image de Marie-Julie, s'est forgé à un jeune âge aux lisières de son anus le code qui régit les besoins, les plaisirs et les douleurs de son corps dans un dialogue avec le désir.

Evidemment, ce code ne contient, une fois de plus, que des modèles de départ.. Mais ce sont sur ces modèles que viendront se greffer tous les avatars ultérieurs, même et surtout, ceux dont les grandes personnes sont si imbues: les avatars de la fonction génitale.

A ce propos, qui a dit: "*Le vagin est loué à l'anus ?*" Une femme**.

Solitairement, porte close, Marie-Julie essaie de mettre en place une gestion la plus satisfaisante possible d'un plaisir de son corps... qui préfigure tous les autres. Elle se construit en silence le gyroscope de ses désirs.

A la lumière triste des innombrables individus qui n'ont pu se fabriquer que des outils tordus, de tous ceux qui souffrent de ne s'être procurés que des clés, ou bien qui n'ouvrent rien, ou bien qui n'ouvrent que des portes qui ne les intéressent pas: est-il exagéré d'affirmer que Marie-Julie vit là un tournant capital ?

* "*L'animal le plus méchant de toute la terre c'est le CROCOLION !*

- *Qui c'est cet animal ? Comment qu'il est ?*

- *Eh bien devant il a une tête de lion, et derrière c'est une tête de crocodile.*

- *C'est pas possible ! Ça peut pas exister parce que si c'est une tête de lion avec une tête de crocodile: il peut pas faire caca !*

- *C'est pour ça qu'il est SI MECHANT !!"*

** *Lou Andréa Salomé*

Il ne reste aux autres qu'à s'éloigner sans bruits, lui souhaiter bonne chance et la laisser en paix. A noter que ce fut exactement l'attitude de ses parents.

Avant d'en terminer, abordons maintenant un dernier aspect important du sentiment de pudeur et des cabinets fermés. Marie-Julie s'enferme pour **jouer**. "C'est de son âge". Jouer avec son caca.

En effet, elle a l'intention, tranquillement, patiemment, d'exercer du pouvoir, d'essayer de **maîtriser** cet **objet**, de chercher toutes sortes de combinaisons compliquées et amusantes propres à agréments ces alternatives vraiment trop simples et trop bêtes à son goût, telles que dedans/dehors, plein/vidé, avant/après, etc.. Et soyons certains que, si la porte est bien fermée et que personne ne l'embête, voici un jeu nouveau dans lequel elle se lancera avec beaucoup de **plaisir**.

"**Jouer**" "**Maîtriser**" "**Objet**" "**Plaisir**": quel programme !

C'est le programme d'un long apprentissage et d'un apprentissage qui n'est pas n'importe quel apprentissage.. puisque c'est l'apprentissage-prototype de tous les apprentissages. C'est le jeu du je retiens. Je laisse. Je reprends. J'hésite. Je reprends tout. J'attends. Je recommence. J'arrête. J'oblige. J'interdis. J'essaie. J'abandonne. Je diffère.. etc..

Et les règles élaborées jour après jour par Marie-Julie, applicables à l'apprentissage de ce "jeu pour-de-vrai", sont les mêmes qu'elle mettra en oeuvre sa vie entière dans tous les apprentissages des "jeux symboliques". A l'école d'abord, jusqu'à ce qu'elle en arrive à maîtriser l'écriture, la lecture (*) et la mathématique.. (je trace, je corrige, je gribouille, je retranche, j'efface, je recommence, je gratte, je déchire, je répare, je jette, je tente, j'additionne, je déplace, je surcharge, je recommence, je prévois, etc, etc,..). Dans sa vie ensuite où, ayant choisi une profession, elle se livrera au "jeu du travail". (*)

De toutes les retombées de la naissance du sentiment de pudeur qui a recouvert le caca de Marie-Julie d'un voile en forme de porte (l'histoire du pipi et de la porte s'écrira plus tard..), cette dernière est de toute évidence la plus gratifiante, car la plus rassurante, car la moins incertaine.

La découverte des perspectives de négociations nouvelles avec les autres, pour aussi salutaire

qu'elle soit, est quand même une découverte toujours problématique dans sa complexité.. car il est question du **sujet** (autant du sujet des personnes autres que du sujet de son propre corps..).

Là, dans la relation à l'**objet**, la situation est plus claire et le **plaisir** peut se livrer à une foule de plaisirs.. comme le plaisir de la curiosité, le plaisir des émotions esthétiques et le plaisir du travail bien fait !

De ce propos, loin était l'idée que toute la vie d'un être humain s'organise, dans sa qualité, exclusivement autour de l'instant où il a été faire caca tout seul en fermant la porte. Evidemment tout ce qui précède est éminemment important.. ne serait-ce que, justement, pour pouvoir en arriver à cet instant où l'enfant s'autorise à fermer la porte ! Evidemment aussi que, tout ce qui suit, revêt une énorme importance pour le produit fini: l'adulte.

Cette histoire vraie n'a été racontée que pour illustrer un instant essentiel de l'histoire de la personne: l'apparition du sentiment de pudeur. En passant sur les minauderies, les rougissements et autres afféteries de la pudeur naissante, c'est "la porte des WC" qui a été choisie, par souci d'efficacité. Cette porte de bois peint, dans un couloir d'HLM, avec une poignée en bakélite noire, porte bien **réelle**, devient tout à coup une porte **symbolique**.. qui engendrera sans fin toutes les portes symboliques (et toutes les autres: les imaginaires) qui n'en finissent pas de s'ouvrir ou de se fermer sur soi ou sur les autres.

Plus prosaïquement, il suffisait de montrer qu'une petite fille, comme Marie-Julie, pouvait vivre et se développer harmonieusement en HLM avec une chienne et des parents calmes et attentifs. Sa mère ne l'a pas inscrite à l'école à deux ans. Elle considérait que l'accueil des enfants à deux ans à l'école était, en France, un véritable scandale avec des locaux inadaptés et une absence de formation spécifique des maîtresses et des femmes de service. Son père, un soir que Marie-Julie était affectueusement affalée sur ses genoux, lui avait dit qu'il savait par Isabelle qu'elle s'enfermait dans les cabinets.. et lui avait proposé de lui poser un verrou "à sa hauteur" quand elle en aurait besoin.

Bref, à trois ans, Marie-Julie avait **appris**, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte,

beaucoup de choses essentielles qui dessinaient la géographie de son territoire intime, et elle se préparait à l'idée d'entrer à l'école. Rien ne s'opposait plus à son entrée dans la civilisation.

Avaient-ils noté, Marie-Julie, Isabelle et Alain qu'à l'école maternelle, les WC n'ont pas de

porte ?

.. et que par conséquent, à l'école, en France, avant d'accepter **d'apprendre** (ce que Marie-Julie n'avait cessé de faire jusqu'à présent), il fallait auparavant, accepter **d'apprendre à désapprendre ?..**

M.C.

** A souligner en passant que l'écriture, la lecture et le travail nous ramènent comme en prime à la socialisation.*

